

**LE PRINCE FUGITIF**  
POÈME HÉROÏQUE

BARO, Balthazar

**1649**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

**LE PRINCE FUGITIF**  
POÈME HÉROÏQUE

DE BARO.

**M. DC. XLIX. Avec Privilège du Roi.**

**À TRÈS HAUTE, TRÈS PUISSANTE ET  
SOVERAINE PRINCESSE CHRISTINE.  
REINE DE SUÈDE.**

MADAME,

Ce Prince que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté ne croirait pas avoir reçu toute la gloire que ses belles actions ont méritée, s'il ne s'efforçait d'ajouter à l'estime que la France en a faite, l'approbation d'une Reine qui est aujourd'hui la merveille et l'étonnement de tout le monde. C'est pour cela, MADAME, qu'il vole avec joie vers les climats où vous commandez, et qu'il va tâcher en vous apprenant ses aventures, d'apprendre lui-même dans l'exemple de votre vie la science de bien régner. Et certes on ne peut savoir de quels châtimens vous accablez le vice, et de quelles récompenses vous honorez la vertu, sans confesser que c'est une espèce de prodige de voir que Votre Majesté possède en l'âge de vingt-deux ans, ce qu'à peine les plus grands Politiques ont bien su dans l'étendue de plusieurs siècles. Je sais bien que GUSTAVE, cet illustre Conquérant, qui s'étant fait sentir à nos Ennemis comme un foudre, disparut quasi comme un éclair ; je sais bien, dis-je, que ce grand Prince qui avait porté l'affection ou la crainte jusques dans le coeur de tous les Monarques, ne pouvait rien produire qui ne fût miraculeux. Mais, MADAME, ceux qui voient de quels trésors vous enrichissez une naissance si avantageuse, demeurent d'accord que vous vous devez presque tout à vous-même, et que les perfections que vous faites éclater, et les belles connaissances dont vous vous remplissez tous les jours, sont bien plutôt un ouvrage de vos veilles et de vos soins, qu'un présent de la Nature. J'entreprendrais d'exagérer dans cette lettre une partie des vertus dont vous brillez, si je n'étais bien assuré que ce que j'en dirais trouverait fort peu de créance parmi les hommes ; car, MADAME, qui pourrait se persuader que le Soleil n'eût jamais surpris dans le lit une jeune Reine, et que ces longues heures que les autres donnent au sommeil ne fussent employées par elle qu'à l'étude des belles choses ? Qui croirait que malgré la délicatesse de son sexe, Votre majesté eût pu s'accoutumer à l'usage des armes, et qu'au lieu de se plaire aux artifices d'une coiffure, ou à la pompe des habits, elle eût tant d'amour pour le courage et pour les lettres, qu'elle ne pût souffrir auprès d'elle ni les lâches, ni les ignorants ? Qui croirait que pour l'expérience de la guerre on pût avec justice préférer Votre Majesté aux plus grands Héros que l'antiquité nous ait vantés, puisque aussi savante qu'eux en l'Art de faire subsister et combattre les armées vous avez encore le secret d'y attacher inséparablement la victoire ? Qui croirait enfin que dans un âge si peu avancé une Princesse présidât dans son Conseil, beaucoup moins par sa condition que par sa suffisance, et qu'en toutes rencontres faisant de ses Conseillers les sectateurs de ses justes sentimens, elle leur fit avouer qu'il serait impossible de trouver dans tous ses États un plus solide jugement, ni

plus capable de la conduite d'un Empire. Ce sont là, MADAME, des choses qui semblent aller au-delà de l'imagination. Et ce sont pourtant des vérités que j'ai apprises, non pas d'un simple bruit commun, mais d'une bouche sacrée, et qui a cet avantage sur la Renommée, de ne savoir ni déguiser ni mentir. Et c'est par cette même bouche, MADAME, que j'ose espérer que Votre Majesté saura quelque jour combien sensiblement m'ont touché des qualités si extraordinaires, et que quand je ne devrais pas toutes choses aux bontés qu'elle a pour ma Nation, je ne laisserais pas d'être par une obligation très légitime, et avec un respect très soumis,

De Votre Majesté, MADAME,

Très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur,

BARO.

## ACTEURS

PHILOXANDRE, [de son vrai nom : Apollonie].  
CLYTON, [sauveteur et confident de Philoxandre].  
LE ROI DE CYRÈNE.  
ARCHESTRATE, fille du Roi.  
LUCINDE, [confidente d'Archestrate].  
ALCESTE, Prince Rival d'Orphise.  
ORPHISE, Prince Rival d'Alceste.  
ARCYLAS, Capitaine des gardes.  
ACANTE, Ambassadeur.  
SOLDAT.

*LA SCÈNE. Le Palais du Roi dans Cyrène assiégée.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Philoxandre, Clyton.**

**[PHILOXANDRE].**

Dis-tu que ce barbare investissant la ville  
A brûlé ta maison, ou plutôt mon asile ?

**CLYTON.**

J'en ai vu jusqu'aux Cieux les flammes s'élever.  
Le torrent de mes pleurs n'a pu la conserver,  
5 Et si votre pitié, grand Prince...

**PHILOXANDRE.**

Ah ! Je te prie  
Tiens mon rang plus secret, il y va de ma vie,  
Pour peu que ton repos au mien soit attaché,  
Fais si bien, cher Clyton, que mon nom soit caché.

**CLYTON.**

Pourquoi ?

**PHILOXANDRE.**

Le fier Tyran dont j'éprouve la haine,  
10 Compte entre ses parents le Prince de Cyrène,  
Qui, m'ayant eu chez soi, pour s'en justifier  
Croirait être obligé de me sacrifier :  
Si tu veux donc me faire une grâce infinie  
Ne prononce jamais le nom d'Apollonie,  
15 Puisqu'enfin je ne puis sans un prompt repentir  
Faire briller ici la Couronne de Tyr.  
Hélas...

**CLYTON.**

Vous soupirez.

**PHILOXANDRE.**

Mais. Oui, Clyton, je soupire.

**CLYTON.**

Quoi, mais, achevez, vous me pouvez tout dire ;  
Après ce que j'ai su que me doit-on celer ?

**PHILOXANDRE.**

20 Dis qu'après tes bienfaits, Clyton, je dois parler,  
Tu m'as sauvé la vie, il faut le reconnaître,  
Et que de mon destin tu sois deux fois le maître.  
Apprends donc en deux mots la rigueur de mon sort,  
J'ai trouvé le naufrage où je cherchais le port,  
25 Par un coup de tempête, à mon âme imprévue,  
Contre un écueil vivant ma raison s'est perdue,  
Et pour comble des maux que j'ai déjà soufferts  
Quand j'ai cru d'être libre on m'a donné des fers.

**CLYTON.**

Vous êtes prisonnier ?

**PHILOXANDRE.**

Je le suis d'Archestrate,  
30 Cette rare beauté qui me tue et me flatte  
A des traits dans les yeux si doux et si puissants  
Que je leur ai cédé l'empire de mes sens :  
Mais hélas tant s'en faut que j'ose en sa présence  
Donner de mes désirs la moindre connaissance,  
35 Qu'à peine, éloigné d'elle, ai-je pu librement  
Prêter à ma douleur un soupir seulement.

**CLYTON.**

Que craignez-vous ?

**PHILOXANDRE.**

Le Roi, mes Rivaux, elle-même,  
Elle, qui jugeant mal de cette ardeur extrême,  
Et croyant que je sors des termes du devoir  
40 Me défendrait l'honneur et le bien de la voir.

**CLYTON.**

Que prétendez-vous donc ?

**PHILOXANDRE.**

Parmi les Gentilshommes  
Qui composent l'éclat de la Cour où nous sommes,  
Les devoirs assidus, et les soins que je rends  
Ont les regards du Roi les moins indifférents ;  
45 Deux ou trois actions m'ont donné l'avantage  
De passer près de lui pour homme de courage,  
Et j'y veux, si je puis, tant d'honneur acquérir  
Qu'il ait de quoi me craindre, ou de quoi me chérir.  
Alors, mais il s'avance.



## SCÈNE II.

**Le Roi, Arcylas, Alceste, Philoxandre, Clyton.**

**LE ROI, parlant à Arcilas.**

Est-il hors de Cyrène ?

**ARCYLAS.**

50 Non, Sire, on l'a trouvé.

**LE ROI.**

C'est assez, qu'on l'amène.

Alceste, pardonnez à ma juste douleur  
Si je blâme aujourd'hui ces marques de valeur ;  
De vouloir dans un duel exposer sa personne  
C'est trahir mon espoir, c'est blesser ma Couronne  
55 Que je vois chancelante, et prête à succomber  
Sous les mêmes efforts qui vous feraient tomber.  
Assez d'autres sujets pressent le témoignage  
De votre affection et de votre courage,  
Cette ville attaquée, et ses murs investis,  
60 Offrent de quoi saouler vos sanglants appétits.

**ALCESTE.**

Et si ce dessein a pu troubler votre âme,  
Orphise en doit porter et la honte et le blâme :  
Il a fait la querelle, et j'atteste les Dieux  
Que j'allais à regret perdre ce furieux :  
65 Mais, Sire, vous savez où l'honneur nous convie,  
Comme il est au-dessus des biens et de la vie  
Il est si délicat, si facile à périr  
Et pour peu qu'on le blesse, il fait tout pour guérir.

**LE ROI.**

Je sais : mais à nos yeux Orphise se présente.

Vers 51-68, les 2 premières syllabes  
des vers sont difficiles à déchiffrer. La  
traduction est vraisemblable mais non  
garantie.

### **SCÈNE III.**

**Le Roi, Orphise, Alceste, Arcylas,**

**[LE ROI].**

70 Enfin ma vigilance a trompé votre attente,  
Et le Ciel ennemi d'un projet inhumain  
Vous ôte pour ce coup les armes de la main :  
Ne dissimulez plus, j'ai su votre querelle,  
Mais si mon intérêt peut prévaloir sur elle,  
75 Ce que vous me devez vous parle de changer  
L'ardeur de vous détruire au soin de me venger.

**ORPHISE.**

Sire, si j'ai failli ma flamme a fait mon crime,  
Flatté comme je suis d'un espoir légitime,  
Je fais comme un torrent qui se plaît à briser  
80 L'obstacle qu'à sa chute on tâche d'opposer :  
Je ne le cache point, un rival m'importune,  
Non pour être pareils de sang et de fortune,  
Mais pour voir un captif sous de mêmes liens  
Élever ses désirs où je porte les miens.

**LE ROI.**

85 Arrêtez ce transport dont votre âme est saisie,  
Ne vous regardez plus d'un oeil de jalousie,  
Car enfin, où tendrait ce combat entrepris ?  
Pensez-vous qu'Archestrate en dût être le prix ?  
Elle dépend de moi, non du sort de vos armes,  
90 Il faut pour l'acquérir moins de sang que de larmes,  
Ou s'il en faut du sang il ne vous est permis  
D'en puiser autre part que chez mes ennemis ;  
C'est là qu'il faut cueillir des lauriers dignes d'elle,  
À ce noble devoir la gloire vous appelle,  
95 Mais que veut ce soldat que ma fille conduit ?

## SCÈNE IV.

**Archestrate, Soldat, Le Roi, Orphise, Alceste,  
Arcylas, Philoxandre, Clyton.**

### ARCHESTRATE.

Sire, apprenez l'état où le sort nous réduit,  
Osmond cet orgueilleux qui du sceptre s'empare  
Prétend vous accabler sous l'effort qu'il prépare,  
Glorieux comme il est des triomphes passés,  
100 Et d'un nombre infini de soldats amassés,  
Il vient pour couronner ses injustes conquêtes  
Par le sac de Cyrène, et le prix de nos têtes.

### LE ROI.

As-tu vu sa démarche ?

### SOLDAT.

Il s'avance à grands pas.

### LE ROI.

C'est l'ordre de la guerre, et l'effet des combats  
105 Dont le succès sinistre, et fatal à ma gloire,  
Le presse d'achever ma perte, et sa victoire.  
Mais le sort peut changer, Cyrène a des guerriers  
Qui peuvent de son front arracher les lauriers,  
Et pour peu que le Ciel en veuille à l'injustice  
110 Le trône qu'il prétend sera son précipice.  
Il est bon toutefois qu'en des termes pareils  
Un Roi se détermine aux plus sages conseils.  
Orphise, et vous Alceste en qui je me propose  
De trouver la défense et l'appui de ma cause,  
115 J'appelle à mon secours votre fidélité,  
Parlez, que dois-je faire en cette extrémité ?

### ORPHISE.

Ô Dieux ! Sur ce sujet faut-il qu'on délibère,  
Sire, tout contribue au bonheur que j'espère,  
Puisque cet insolent qui pense triompher  
120 S'approche de la main qui le doit étouffer.  
Pour cela permettez qu'au front de cette armée  
Que vos derniers malheurs ont ici renfermée,  
Mon bras aille écraser ce funeste serpent  
Dans le propre venin que sa haine répand.  
125 Par les justes efforts d'une prompte vengeance  
Osmond verra sa perte, et votre délivrance,  
Il verra foudroyer ses bataillons épais,  
Et naître de leur sang l'abondance et la paix.  
Grand Prince accordez-moi cet illustre avantage  
130 De produire un effet d'amour, et de courage,  
De délivrer Cyrène, ou pour en parler mieux  
De venger Archestrate, et d'essuyer ses yeux.

**ALCESTE.**

Sire, ce sentiment répond à ma pensée,  
Mais le soin de venger Archestrate offensée,  
135 Et de porter la mort au sein des ennemis  
À nul autre qu'à moi ne doit être remis.  
C'est de moi que Cyrène attend cette merveille,  
Tu le peux mon amour, ta force est sans pareille,  
Et l'on ne peut m'offrir murs, remparts, ni fossés,  
140 Qui sous tes étendards ne se trouvent forcés.  
Animé des beaux yeux qui font toute ma gloire  
J'irai des bras d'Osmond arracher la victoire,  
Et de son attentat justement irrité  
J'irai punir l'orgueil où l'ingrat s'est porté.

**LE ROI.**

145 Je lis dans votre coeur ce qu'exprime la bouche,  
De votre affection cette marque me touche,  
Elle flatte mes sens, mais cet emploi fameux  
De tous deux désiré, ne peut être à tous deux.  
Philoxandre ? On ne peut sans espèce de crime  
150 Négliger un conseil dont je dois faire estime,  
Donne-moi ton avis, que dois-je exécuter ?  
Tu sais le différend que l'on vient d'agiter.

**PHILOXANDRE.**

Sire, je sais qu'Osmond en veut à votre Empire,  
Et puisque mon devoir me force de le dire,  
155 Je sais que les combats par les vôtres tentés  
Ont de votre disgrâce enflé ses vanités :  
Oui, depuis que les flots de l'inconstant Neptune  
Ont à votre personne attaché ma fortune ;  
J'ai vu dans quel état vous ont enfin réduit  
160 Et l'heur qui l'accompagne, et celui qui vous fuit.  
Mais, Sire, il faut tenter un dessein légitime,  
Il faut des souverains pratiquer la maxime,  
Et chercher de vos maux la prompte guérison,  
Sans vouloir de vos murs faire votre prison.  
165 Quoi ? Souffrir lâchement qu'au milieu de Cyrène  
Un insolent vainqueur en triomphe vous traîne,  
Et qu'ayant usurpé le trône de leurs Rois  
À vos peuples soumis il impose des lois !  
Ah ! Sire, détournez ce péril qui m'étonne,  
170 Il en faut, s'il se peut, sauver votre Couronne,  
Ou si d'un ennemi l'indomptable bonheur  
Veut que vous la perdiez, la perdre avec honneur.  
C'est donc mon sentiment qu'assisté d'une armée  
Par l'objet de son Prince à mieux faire animée  
175 Votre Majesté cherche un moyen glorieux  
Ou de chasser Osmond, ou de quitter ces lieux :  
Vous pouvez autre part rencontrer un asile,  
Et laissant la Princesse à défendre la ville  
Revenir plus puissant faire un dernier effort,  
180 Et près d'elle trouver la victoire ou la mort.  
Voilà ce que je pense.

**LE ROI.**

Ah ! Conseil légitime.

**ARCHESTRATE.**

Mais conseil dangereux.

**LE ROI.**

Mais conseil magnanime.

**ARCHESTRATE.**

Vous exposer Seigneur !

**LE ROI.**

Il le faut, je le veux,  
Et toi dont la pensée a secondé mes vœux  
185 Pour le prix d'un conseil si juste.

**ARCHESTRATE, à part.**

Et si funeste.

**LE ROI.**

Je te laisse en dépôt tout le bien qui me reste,  
Je te laisse avec elle une ville à garder,  
Défends-la, s'il le faut, mais sans rien hasarder,  
Le temps est nécessaire à l'effet où j'aspire,  
190 Et ce temps ménagé peut sauver mon Empire.

**PHILOXANDRE.**

Mais, Sire.

**LE ROI.**

Je l'ai dit, ne me réplique point.

**PHILOXANDRE.**

Vous pouvez tout sur moi.

**LE ROI.**

Je n'en veux que ce point,  
Et je t'accuserai d'aimer peu mon service,  
Si ta fidélité ne me rend cet office.  
195 Et vous mon seul refuge, enfin voici le jour  
Où Mars doit préparer un triomphe à l'Amour.  
Dans le fameux combat où ce Dieu nous appelle  
Celui qui produira l'action la plus belle  
Sera de la Princesse unique possesseur,  
200 Et d'un trône affermi le juste successeur.  
Qui, Princes, nous joindrons son cœur et ma couronne  
À ces fameux lauriers que la victoire donne,  
Mais qui succombera sous l'effort d'un vainqueur  
Qu'il n'espère jamais ni Couronne, ni cœur.

**ORPHISE.**

205 Cette loi me ravit.

**ALCESTE.**

Bien loin qu'elle m'offense,  
Comme elle est mon désir, elle est mon espérance.

**LE ROI.**

Allons donc où l'honneur nous presse de courir.

**ARCHESTRATE, à part.**

Ah ! Funeste départ qui me fera mourir.

**LE ROI.**

210 Allons fouler aux pieds l'orgueil des Adversaires,  
Et donner pour cela les ordres nécessaires.

## **SCÈNE V.**

**Philoxandre, Arcestrate, Lucinde.**

**PHILOXANDRE.**

Vous partez mécontente ?

**ARCHESTRATE.**

Ah ! Cruel, laisse-moi ?

**PHILOXANDRE.**

Vous fuyez !

**ARCHESTRATE.**

Oui barbare, et tu sais bien pourquoi.  
Après ce beau conseil, que veux-tu que j'espère ?  
Je ne dois qu'à toi seul la perte de mon père.

**PHILOXANDRE.**

215 Avant que me blâmer, voyez ce que j'ai pu,  
Lui donnant ce conseil j'ai fait ce que j'ai dû,  
Et j'eusse en le flattant d'un contraire langage  
Blessé ma conscience et trahi son courage.  
Je sais que la nature a des droits bien puissants,  
220 Je les ai violés, vengez-vous j'y consens.  
Mais dites pour le moins en voyant mon supplice,  
C'est le sang qui le perd, et non pas la justice.

**ARCHESTRATE.**

Me privant pour jamais et d'un père et d'un Roi,  
De même que le sang la justice est pour moi,

225 Qui n'en saurait tirer de vengeance si dure  
Qu'elle ne soit encore au-dessous de l'injure.

**PHILOXANDRE.**

L'honneur et le devoir, ont fait mon attentat,  
Mais soit qu'il ait blessé vos plaisirs, ou l'État,  
Je vais vous épargner par un soin légitime  
230 La peine d'imposer une peine à mon crime.  
Ne remettez qu'à moi ce rude châtiment,  
Il est prêt, Arcestrate, en voici le moment,  
Puisqu'il faut vous quitter, et perdre l'espérance  
De recouvrer chez vous ma première innocence.

**ARCHESTRATE.**

235 Me quitter !

**PHILOXANDRE.**

Oui, Madame, un dessein glorieux  
Veut que ce criminel s'éloigne de vos yeux,  
Il veut que ce coupable exécute en personne  
Les funestes conseils que son audace donne,  
Et que dans les périls qu'il vous préparés  
240 Il trouve enfin la mort que vous lui désirez.

**ARCHESTRATE.**

Moi, désirer ta mort, ah ! Soupçon qui me fâche,  
Peux-tu me présumer si barbare, ou si lâche ?  
Cruel fais d'Arcestrate un meilleur jugement,  
Ta vie est au-dessous de mon ressentiment,  
245 Et bien qu'à ma colère elle soit exposée  
Ma colère méprise une vengeance aisée.  
Non, non, suis le chemin que le Roi t'a prescrit,  
Seconde son courage, avecque ton esprit ;  
Tandis que son acier brillera dans la plaine  
250 Fais briller ta conduite au milieu de Cyrène,  
Et si jamais ton coeur montra quelque vertu  
Relève en t'élevant tout un peuple abattu.  
Quoi, tu ne réponds rien ? Qui te ferme la bouche ?  
Voudrais-tu négliger un salut qui me touche ?  
255 Parle, suis-je un dépôt indigne de tes soins ?

**PHILOXANDRE.**

J'en prends votre mérite et vos yeux à témoins.  
Mais, Madame, une loi secrète et souveraine  
Me force de quitter Arcestrate et Cyrène ;  
Y vivre est un bonheur que le Ciel m'interdit,  
260 Et pour m'y retenir le Prince en a trop dit.  
Allez d'autres que moi donneront dans la ville  
Un ordre plus puissant, un ordre plus utile,  
Et quelque grand malheur qui la pût menacer  
Vous portez dans les yeux des traits pour le chasser.  
265 Permettez-donc, Madame, et je vous en conjure,  
Par tout ce qui peut vaincre une âme la plus dure,  
Permettez que je cueille un peu de ces lauriers  
Dont se va couronner le front de vos guerriers.  
Consentez...

**ARCHESTRATE.**

C'est assez, j'aime ta résistance,  
270 J'aurais trouvé du crime en ton obéissance,  
Cyrène est un séjour que l'honneur t'interdit,  
Et pour t'y retenir le Prince en a trop dit.  
Je ne résiste plus, ami, va, vois, surmonte,  
Couvre l'ingrat Osmond d'une éternelle honte,  
275 Et punissant l'orgueil qu'il ose témoigner  
Étouffe dans son coeur le désir de régner.  
Lance jusqu'à ce traître un éclat de tonnerre,  
Fais rougir de son crime et son front et la terre,  
Porte cent coups mortels dans cet indigne flanc,  
280 Et songe qu'un Empire est le prix de son sang :  
Montre dans ce combat où la gloire t'engage  
Qu'on peut tout espérer quand on a du courage,  
Et qu'un bras qui n'a point de sceptres à porter  
En peut bien acquérir, s'il en peut mériter.  
285 Va, puisque t'arrêter est un coup impossible,  
Souviens-toi seulement dans ce moment terrible,  
Où l'air retentira de tes coups furieux,  
De ménager des jours qui nous sont précieux,  
Mêle au soin d'attaquer celui de te défendre,  
290 Et ramène vainqueur mon père et Philoxandre.

**PHILOXANDRE.**

J'y ferai mon effort, mais avant que partir  
Si je vous ai déplu voyez mon repentir,  
Les pleurs et les soupirs où mon coeur s'abandonne  
Demandent un pardon.

**ARCHESTRATE.**

Adieu je te pardonne.



## ACTE II

### SCÈNE I.

**Archestrate, Lucinde.**

[**ARCHESTRATE**].

295 Ah ! Ne me retiens point.

**LUCINDE.**

Madame, pardonnez  
Si j'ose demander pourquoi vous revenez,  
Vous descendez bientôt.

**ARCHESTRATE.**

Lucinde, je me lasse,  
L'occupe qui voudra, j'abandonne la place.  
Cet objet, ce spectacle horrible et furieux  
300 Offense également mon esprit et mes yeux ;  
Blâme-moi si tu veux de manquer ce courage,  
Je te dis mon humeur, j'abhorre le carnage.

**LUCINDE.**

Quel plaisir toutefois du haut de cette Tour  
De voir naître la nuit dans le milieu du jour,  
305 Et du Soleil naissant obscurcir la lumière  
Par un brouillard formé de traits et de poussière :  
Quel plaisir de revoir cet Astre flamboyant  
Se faire d'un armet un miroir ondoyant,  
Et déployant au jour ses couleurs éclatantes,  
310 Peindre mille Soleils sur des armes brillantes.

Armet : Casque, ou habillement de tête.

**ARCHESTRATE.**

Je ne m'étonne pas si ton âme s'y plaît,  
Où que tourne le sort elle est sans intérêt ;  
Mais à deux passions la mienne assujettie  
Croit faire du combat la meilleure partie,  
315 Les cris de tant de morts sous le fer expirants  
La blessent à la fois de cent coups différents,  
Elle brûle, elle tremble, et n'est pas moins atteinte  
Des traits de la pitié, que de ceux de la crainte.

**LUCINDE.**

La crainte ?

**ARCHESTRATE.**

Pour mon père.

**LUCINDE.**

Et la pitié ?

**ARCHESTRATE.**

Pour tous.

**LUCINDE.**

320 Vous étendez bien loin un sentiment si doux,  
Sans choix ? Vous me trompez.

**ARCHESTRATE.**

N'en sois pas offensée,  
Et puisqu'il faut t'ouvrir le fonds de ma pensée,  
Sache qu'à deux objets mon âme se restreint,  
C'est pour eux qu'elle espère, et pour eux qu'elle craint.

**LUCINDE.**

325 Si tous deux ont sur vous un pareil avantage,  
La Nature et l'Amour font ce juste partage,  
Ces deux Divinités touchent également,  
C'est-à-dire qu'Alceste et le Roi...

**ARCHESTRATE.**

Nullement.

Alceste : qu'as-tu dit ?

**LUCINDE.**

330 C'est donc en vous nommant Alceste pour Orphise.  
Si je me suis méprise

**ARCHESTRATE.**

Orphise encore moins.

**LUCINDE.**

Qui donc ? Je ne vois pas  
D'autre objet dans la Cour digne de vos appas,  
Ces Princes pour vous plaire ont quitté leur patrie,  
Vous êtes le sujet de leur idolâtrie,  
335 Et sans faire les vains ils peuvent espérer  
Qu'à toute autre personne on les doit préférer.

**ARCHESTRATE.**

Ah ! Que tu connais mal ce que peut le mérite,

Comme leur passion leur recherche m'irrite,  
Tandis que leur esprit par l'amour échauffé  
340 Disputait la victoire, un tiers a triomphé.

**LUCINDE.**

Ce discours est obscur.

**ARCHESTRATE.**

Quoi tu ne peux m'entendre ?

**LUCINDE.**

Il faut s'expliquer mieux.

**ARCHESTRATE.**

Connais-tu Philoxandre ?

**LUCINDE.**

Je le vois tous les jours.

**ARCHESTRATE.**

Mais le connais-tu bien ?

**LUCINDE.**

J'en fais beaucoup de cas, j'aime son entretien,  
345 Et crois que pour prétendre de hautes fortunes  
Il a des qualités qui ne sont pas communes,  
Mais d'aller jusqu'à vous, il peut tout hors ce point.

**ARCHESTRATE.**

Dès là n'en parlons plus, tu ne le connais point,  
Pour te dire en deux mots ce que j'en imagine,  
350 Je crois qu'à sa vertu répond son origine,  
Et sache, s'il ne porte un visage menteur,  
Qu'il est grand de naissance aussi bien que de coeur.  
J'observe dans ses yeux je ne sais quoi d'illustre,  
Tout autre comparé ne lui sert que de lustre,  
355 Ses discours relevés comme ses actions  
Excitent dans les coeurs de justes passions ;  
Instruit comme je crois dans l'école des Princes,  
Il sait l'art de régir les coeurs et les Provinces  
Il sait ce qu'il faut suivre, et ce qu'il faut blâmer,  
360 En un mot il sait tout jusqu'à se faire aimer.

**LUCINDE.**

Je ne m'informe point de ces hautes sciences  
Où ce fameux esprit porte ses connaissances,  
Mais voyant aujourd'hui combien vous l'estimez  
Je dis qu'il en sait trop s'il sait que vous l'aimez.

**ARCHESTRATE.**

365 Il ne le saura point, l'amour que je lui porte  
Trouve dans mon devoir une chaîne trop forte.

Dès là : signifie aussi, Cela étant.

**LUCINDE.**

Un soupir le peut dire.

**ARCHESTRATE.**

Un soupir ? Je promets  
Qu'il serait le dernier que je ferais jamais.

**LUCINDE.**

370 Clyton, ce bon vieillard dont le soin favorable  
Le tira d'un état triste et misérable,  
Sait-il point sa naissance ?

**ARCHESTRATE.**

Il faudrait l'éprouver.

**LUCINDE.**

Il est dans le Palais.

**ARCHESTRATE.**

Tâche de le trouver,  
Mais ne sois qu'un moment.

*Lucinde sort.*

375 Dieux, ô dieux de justice  
Si mon feu vous déplaît creusez mon précipice,  
Et s'il est innocent sauvez qui l'a produit,  
Et retirez son nom des ombres de la nuit.  
Déjà ?

## **SCÈNE II.**

**Lucinde, Arcestrate, Clyton.**

**LUCINDE.**

Je l'ai trouvé dans ce premier passage  
Tout triste et tout tremblant.

**ARCHESTRATE.**

380 Il craint pour son ouvrage.  
Approche, bon vieillard, par la foi que tu dois  
À cette majesté dont éclatent les Rois,  
Ne me déguise rien, connais-tu ?

**CLYTON.**

Qui, Madame ?

**ARCHESTRATE.**

Celui dont tes bontés ont prolongé la trame,

Et qui depuis trois mois dans Cyrène est venu ?

**CLYTON.**

Philoxandre ?

**ARCHESTRATE.**

Oui, Clyton.

**CLYTON.**

S'il vous est inconnu

385 Par quel moyen, Madame, aurais-je pu connaître  
Dans quel endroit du monde il a tiré son être ?

**ARCHESTRATE.**

Lorsqu'à ce malheureux ton secours fut ouvert,  
Quels étaient les habits dont il était couvert ?

**CLYTON.**

Il les avait quittés pour venir à la nage  
390 Gagner le même écueil qui causa son naufrage.  
Par bonheur ma fenêtre ouverte en ce moment  
Laisait aller mes yeux jusqu'à cet élément,  
Voyant donc ce dépôt que la mer semblait rendre,  
Je pris une chaloupe et j'y mis Philoxandre.

**ARCHESTRATE.**

395 Quel parut son esprit dans son adversité ?

**CLYTON.**

Tel qu'un ferme rocher contre un flot irrité,  
Sa bouche ne poussa ni plainte ni menace,  
Et son coeur fut encor plus grand que sa disgrâce.  
400 Dieux que ne dit-il point de l'injure des flots,  
De l'effroi qui saisit l'âme des matelots,  
De la fureur des vents, de l'effort du tonnerre,  
De ses mâts abattus et brisés comme verre,  
Des nuages crevés, de leurs feux nonpareils,  
Et d'une obscure nuit qui dura trois Soleils.  
405 Il vit cent et cent fois la pointe de ses voiles  
Du centre de la terre aller jusqu'aux étoiles,  
Enfin pour achever, il vit tous ses vaisseaux  
Céder à la tempête et périr sous les eaux.

**ARCHESTRATE.**

J'en déplore le sort, mais ma Lucinde écoute  
410 Le Soleil nous paraît au milieu de sa route,  
Et personne ne vient me parler du combat.  
Ah ! Je le vois lui-même, ô Dieux le coeur me bat.  
Et bien ?

### SCÈNE III.

**Philoxandre, Arcestrate, Lucinde, Clyton.**

**PHILOXANDRE.**

Consolez-vous, Princesse toute belle,  
J'accours vous apporter une grande nouvelle.

**ARCHESTRATE.**

415 Quoi ? Mon père revient ?

**PHILOXANDRE.**

Tout chargé de lauriers.  
L'insolence d'Osmond funeste à ses guerriers,  
Fatale à son État, et fatale à lui-même,  
A fléchi sous le poids d'un châtiment suprême :  
On voit par son orgueil pour jamais abattu  
420 Ce que peut la justice avecque la vertu,  
Enfin, comme son corps, le corps de son armée  
N'est plus qu'un peu de cendre, ou qu'un peu de fumée.

**ARCHESTRATE.**

Ne me flattes-tu point d'un espoir décevant ?  
Nos ennemis sont morts, et mon père est vivant,  
425 Se peut-il, Philoxandre ?

**PHILOXANDRE.**

Oui, j'ai vu cet infâme  
Perdre en même temps l'espoir, le sang et l'âme.  
Mais pour ne mentir point, les efforts qu'il a faits  
Ont produit aujourd'hui de funestes effets,  
Et je puis assurer que jamais dix batailles  
430 N'ont fourni de matière à tant de funérailles.  
La frayeur et la mort allaient de tous côtés,  
Tantôt à pas tardifs, tantôt précipités,  
Tandis que la victoire en pompe descendue  
Entre les deux partis demeurait suspendue :  
435 Enfin par un bonheur tant de fois désiré,  
Et par un coup du Ciel justement espéré  
Osmond ayant versé pour terminer vos peines  
Tout le fiel et le sang qu'il avait dans les veines,  
On a vu tout d'un coup ses escadrons plier,  
440 Et sans qu'aucun fuyard ait pu se rallier,  
Pour vous laisser jouir d'une victoire entière  
Ils ont fait de nos champs un ample cimetière.  
Le Roi voulant sauver par ses rares bontés  
Ce qui reste vivant des ennemis domptés  
445 Fait cesser le carnage, et vient par sa retraite  
Rendre comme vos yeux votre âme satisfaite.  
Mon zèle cependant a prévenu ses pas.

**ARCHESTRATE.**

Sage et parfait ami que ne te dois-je pas ?  
Et quelle récompense assez grande, assez digne  
450 Peut jamais égaler cette faveur insigne.  
Demande.

**PHILOXANDRE.**

Permettez, Madame,

*À part.*

Ah ! Que fais-tu ?  
Regarde tes malheurs, et qu'elle est sa vertu.

**ARCHESTRATE.**

Quoi ? Poursuis.

**PHILOXANDRE.**

Permettez qu'un éternel silence  
À ce Prince vainqueur cache mon imprudence ;  
455 Ne lui témoignez pas que pour aller aux coups  
Mon honneur m'ait forcé de m'éloigner de vous,  
Ni que je sois venu du bruit de ses merveilles  
Charmer également votre âme et vos oreilles.  
Aussi bien n'ai-je fait que le suivre des yeux,  
460 Et bien loin d'imiter ses exploits glorieux,  
De m'attacher à lui, d'être comme son ombre,  
À peine en ce combat ai-je servi de nombre,  
À peine un ennemi de son sang a mouillé  
L'habit que j'avais pris, et que j'ai dépouillé.

**ARCHESTRATE.**

465 Je le veux, Philoxandre, il faut te satisfaire,  
Depuis assez longtemps je sais l'art de me taire,  
Mais j'entends quelque bruit.

**PHILOXANDRE.**

Madame c'est le Roi.

**ARCHESTRATE.**

Courons à sa rencontre.

*Elle sort.*

**PHILOXANDRE.**

Ah ! Clyton, jure-moi  
De ne me point cacher qu'elle est cette aventure,  
470 Ne m'as-tu point trahi, parle ?

**CLYTON.**

Non, je le jure.

**PHILOXANDRE.**

J'en veux être éclairci, mais je les vois venir,  
Cherchons un lieu plus propre à nous entretenir.

## **SCÈNE IV.**

**Le Roi, Arcestrate, Alceste, Orphise.**

**LE ROI.**

Arrête, enfin le cours de ces larmes de joie,  
Dans les maux et les biens que le Ciel nous envoie  
475 Un coeur est peu constant qui se laisse saisir,  
Ou de trop de douleur, ou de trop de plaisir.

**ARCHESTRATE.**

Vouloir que je rejette un penser qui me flatte,  
C'est chercher trop de force en l'esprit d'Arcestrate,  
Elle veut que ses yeux mêlent en même jour  
480 Les larmes du départ aux larmes du retour.  
Quoi ? Vous voir triomphant et n'être pas atteinte  
D'un mouvement contraire à ma première crainte,  
Ce serait exiger de l'état où je suis  
Et plus que je ne dois, et plus que je ne puis.

**LE ROI.**

485 Ce triomphe obtenu n'est rien en apparence,  
J'ai fait dans le combat beaucoup moins qu'on ne pense,  
Un démon inconnu parmi nous se coulant  
A tout seul soutenu cet État chancelant,  
Par le secours puissant de cette main hardie  
490 Osmond a vu punir sa noire perfidie,  
Déchoir ses vains désirs de leur superbe rang,  
Et noyer son espoir dans les flots de son sang.  
Parmi des faits guerriers si dignes de l'Histoire  
Ces Princes ont de même éternisé leur gloire,  
495 Assistés doublement et de Mars et d'Amour  
Ils ont sauvé l'État, et m'ont rendu le jour.  
Pensez-y désormais, mon aimable Arcestrate,  
Prends part à ce bienfait, et n'en soit point ingrate,  
Écoute leurs soupirs, récompense leurs vœux,  
500 C'est ce que tu leur dois, et c'est ce que je veux.

**ARCHESTRATE.**

Je sais que l'on ne peut, sans faire une injustice,  
Laisser sans récompense un si rare service ;  
Mais pour le reconnaître on ne devrait songer  
Qu'à leur donner un prix qui se pût partager :  
505 Si leur ambition aux richesses aspire



Vous pouvez épuiser les trésors de l'Empire,  
Mais, Seigneur, tout le monde est d'accord de ce point  
Que le sceptre et le coeur ne se divisent point.

**ALCESTE.**

Sire, cette Princesse en miracles féconde  
510 A prononcé l'Arrêt le plus juste du monde,  
Ses grâces qu'un Amant ne saurait trop priser  
Ne sont pas un butin qu'on doit diviser,  
Il faut, et c'est un mal qui n'a point de remède,  
Que nul ne la mérite, et qu'un seul la possède.  
515 C'est trop pour un mortel que de la rechercher,  
Je ne vois rien en moi qui la puisse toucher.  
Mais je crois si quelqu'un a droit de la prétendre,  
Que ce droit est un bien qu'on ne peut me défendre,  
J'y fonde mon espoir, et fais vœu de périr  
520 Si mon affection ne la peut acquérir.

**ORPHISE.**

Prince victorieux, c'est en vain qu'on agite  
S'il est dans l'Univers quelqu'un qui la mérite,  
Ses rares qualités par un charme apparent  
Ont déjà décidé ce fameux différend :  
525 Il ne s'agit donc plus, Sire, que de résoudre  
Qui dans le champ de Mars dans le sang et la poudre,  
Dans l'horreur d'un combat de triomphes suivi  
Ou d'Alceste ou de moi vous a le mieux servi :  
Cette condition de tous deux acceptée  
530 Trouve dans ce moment la chose exécutée,  
Vous pouvez prononcer quel sera notre sort,  
C'est de là que j'attends ou la vie ou la mort.

**LE ROI.**

Tout ce que votre bras a fait dans mon armée  
Je l'ai su par mes yeux ou par la Renommée,  
535 Mais plus je le balance, et plus son juste poids  
Ôte à mon jugement la liberté du choix :  
Je sais bien toutefois qu'il faut vous satisfaire,  
Aussi l'Astre qui luit dessus notre hémisphère  
N'en retirera point ses rayons éclatants,  
540 Qu'un décret solennel ne vous rende contents.

**ARCHESTRATE.**

Donner si peu de terme à m'y pouvoir résoudre,  
Ah ! Seigneur, cet arrêt est pis qu'un coup de foudre,  
M'ayant donné la vie éloignez mon trépas,  
Et sans bien vouloir m'ouïr ne me condamnez pas,  
545 Goûtez avec plaisir le fruit d'une victoire  
Qui vous rend le repos, qui vous comble de gloire,  
Mais qu'un jour si brillant ne devienne pas noir  
Par votre violence, ou par mon désespoir :  
Que j'aurai peu de part au bonheur de Cyrène  
550 Si de votre salut on voit naître ma peine,  
Et que vos soins pour moi seront mal témoignés  
Si je deviens esclave alors que vous réglez.  
De l'État et de moi le sort est dissemblable,

555 Il veut le plus vaillant, je veux le plus aimable.  
C'est un peu d'exercice à ces deux combattants,  
Et pour faire ce choix je demande du temps.

**LE ROI.**

Du temps ? N'espère pas d'en tirer avantage,  
Tu connais leur mérite autant que leur courage,  
Pour juger toutefois du prix de tes amants  
560 Je veux bien t'accorder quelque peu de moments,  
Je me rends, Archestrate, au pouvoir de tes larmes.  
Cependant chers Amis allons quitter nos armes,  
Et pousser jusqu'aux Cieux sous l'odeur des encens  
Mille sacrés témoins du plaisir que je sens.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**Alceste, Orphise.**

[ALCESTE].

565 J'y rêve comme vous, mais plus je me consomme  
À chercher un Héros pareil à ce grand homme,  
Moins je trouve d'exemple à ses rares exploits,  
Mars parut moins terrible et moins fier mille fois  
Lorsque...

**ORPHISE.**

N'en parlons plus, quittons cette manie,  
570 Comme nous les États ont chacun leur Génie  
Qui veille à leur défense, et sans doute aujourd'hui  
Le Démon de l'Empire a combattu pour lui.

**ALCESTE.**

Que le nôtre ou le sien ait produit ce miracle,  
Si la valeur d'Osmond n'eût trouvé cet obstacle,  
575 Nous serions dans ses fers, ou nous ne serions plus.

**ORPHISE.**

Alceste, ces discours me semblent superflus,  
Imitons le Pilote échappé du naufrage,  
Il se moque des flots, il se rit de l'orage,  
Et s'abandonnant tout au bien dont il jouit,  
580 Plus il eut de frayeur, plus il se réjouit.  
Enfin, puisque le Prince a banni de notre âme  
La haine qui naissait de notre seule flamme,  
Et qu'il fait compatir nous ayant bien remis  
Ces titres opposés de rivaux et d'amis,  
585 Ouvrons un peu nos cœurs, mais n'usons plus de feinte,  
Et pour me confirmer le sujet de ma crainte  
Confessez qu'Archestrate a d'un oeil plus humain  
Vu fumer les Encens offerts de votre main ;  
Vous êtes son désir, vous êtes ses délices,  
590 Les faveurs sont pour vous, et pour moi les supplices.

**ALCESTE.**

Renversez tout cela, dites qu'elle a pour vous  
Un coeur plus favorable, et des regards plus doux ;  
Vous êtes de ses voeux la plus chère espérance,  
Les peines sont pour moi, pour vous la récompense.

**ORPHISE.**

595 Jamais cette beauté n'a payé mes respects  
Que de discours forcés, ou de termes suspects.

**ALCESTE.**

Jamais je n'ai connu qu'elle eût au fond de l'âme  
Aucun ressentiment de ma discrète flamme.

**ORPHISE.**

N'avez-vous rien tenté pour vaincre sa rigueur ?

**ALCESTE.**

600 J'ai tout fait, j'ai tout dit pour m'en rendre vainqueur,  
Mais inutilement.

**ORPHISE.**

J'ai tout osé de même  
Pour vaincre ses mépris et sa rigueur extrême,  
Mais inutilement.

**ALCESTE.**

605 Pour la dernière fois  
Je m'en vais consulter l'oracle de sa voix.  
Mais tâchons de savoir ce que fait la Princesse.  
Lucinde vient ici.

**SCÈNE II.**  
**Alceste, Lucinde, Orphise.**

[ALCESTE].

Peut-on voir ta Maîtresse ?

**LUCINDE.**

Je le crois.

**ORPHISE.**

Que fait-elle ?

**LUCINDE.**

Un dessein merveilleux,  
Elle trace d'Osmond les projets orgueilleux,  
Sous la fable de ceux qu'un éclat de tonnerre  
610 Fit rentrer tous fumants dans le sein de la terre.  
Là se verront dépeints ces superbes géants,  
Bien qu'à peine sortis de leurs gouffres béants,  
Qui d'un soin empressé portant roches sur roches  
Feron contre le Ciel leurs fatales approches,  
615 Là Jupiter riant de leur vaine fureur  
Se couvrira le front d'une feinte terreur,  
Puis lâchant tout d'un coup sa colère et sa foudre  
Fera de ces Titans une masse de poudre.  
Là pour avoir fini sa crainte et ses malheurs  
620 Elle vous portraira, mais avec des couleurs  
Qui des temps à venir mépriseront l'injure,  
Et ne mourront jamais qu'avecque la Nature.

Portraire : Faire la représentation  
d'une personne avec le pinceau, la  
plume, le crayon, etc.

**ALCESTE.**

Que je suis redevable à ce noble désir ;  
Si sa bonté pourtant m'eût permis de choisir,  
625 J'eusse tenu sans doute à bien plus d'avantage  
De me voir dans son coeur que dedans son ouvrage ;  
Et bien que ce bonheur ne se puisse espérer,  
Puisque j'en ai le temps je vais l'en conjurer.

*Il sort.*

**ORPHISE.**

Ah Lucinde !

**LUCINDE.**

Seigneur.

**ORPHISE.**

Ah Lucinde ! Ah ma vie !  
630 Si tu voulais un peu seconder mon envie,  
Si tu voulais, Lucinde, éloigner mon trépas,

Qu'est-ce qu'en ta faveur je n'entreprendrais pas ?  
Confidenté d'un coeur que le mien idolâtre,  
Tu peux me rendre maître en l'art de la combattre,  
635 Et malgré mes malheurs que tu peux étouffer,  
Tu peux me rendre maître en l'art de triompher.  
Fais-le donc ma Lucinde, et d'un soin pitoyable  
Favorise le sort d'un Prince misérable.  
Trouble de mon Rival les desseins amoureux,  
640 Et fût-il plus aimé, fais qu'il soit moins heureux.  
Si pour une faveur j'en ai mille à te rendre,  
Juge après ce bienfait ce que tu dois attendre.

**LUCINDE.**

Vouloir par des présents me vaincre ou me lier,  
C'est de votre mérite un peu se défier,  
645 Si je pouvais toucher ce courage de glace  
Je ne regarderais promesse ni menace,  
Et pour tirer de moi toute sorte d'efforts,  
Vos vertus pourraient plus que non pas vos trésors :  
Mais le coeur d'Archestrate est un fort imprenable,  
650 Elle a pour le défendre un garde inexorable.

**ORPHISE.**

Quel ?

**LUCINDE.**

Sa propre vertu qui lui donne pour loi  
D'accommoder son âme aux sentiments du Roi ;  
Rendez-le favorable à votre amour fidèle,  
En triomphant de lui vous triompherez d'elle,  
655 Voilà tout le conseil que je puis vous donner,  
Adieu je suis forcée à vous abandonner.

**ORPHISE.**

Sitôt.

**LUCINDE.**

J'ai trop tardé, je crains qu'on ne m'attende,  
Une petite affaire autre part me demande.

*Elle sort.*

**ORPHISE.**

Juste Ciel, mais Alceste est déjà de retour.  
660 Et bien vous revenez plein de gloire et d'amour.

**SCÈNE III.**  
**Orphise, Alceste.**

[ALCESTE].

Je reviens tout confus.

**ORPHISE.**

La cause ? On la peut dire.

**ALCESTE.**

On se rit de nos vœux et de notre martyre,  
Archestrate nous joue, et feint adroitement  
De craindre l'esclavage où languit son amant.  
665 À peine elle m'a vu qu'elle s'est retirée,  
Et cédant à l'aigreur dont elle est inspirée,  
Maintenant qu'elle goûte un repos assuré  
Elle songe à bannir ceux qui l'ont procuré.

**ORPHISE.**

Trop de présomption pourrait bien la séduire,  
670 Qui sait l'art d'élever, sait bien l'art de détruire :  
Si son père nous force à venger un affront,  
Quelque ombre de lauriers qui lui couvre le front,  
Il faut qu'il craigne un bras sans qui cette Couronne  
Gémirait aujourd'hui sous le joug qu'elle donne.  
675 Mais sans nous amuser à flatter un esprit  
Qui de nos passions se défend ou s'aigrit,  
Voyons le Roi.

**ALCESTE.**

Voyons, ô l'heureuse rencontre !  
Ne sortons point d'ici, le voilà qui se montre.

## SCÈNE IV.

**Le Roi, Philoxandre, Orphise, Alceste.**

### LE ROI.

Après ce nombre affreux d'ennemis surmontés,  
680 Crois-tu seul résister contre mes volontés ?  
Cesse de t'en défendre, il faut que tu demandes  
Quelque prix qui réponde à des faveurs si grandes ;  
Tes conseils ont sauvé le sceptre que tu vois,  
Et ne l'impute point à nos fameux exploits,  
685 Assez d'autres que toi, s'il faut croire aux Histoires,  
Par leur seule prudence ont gagné des victoires.  
Ne conteste donc plus, exprime tes désirs,  
De ta félicité je ferai mes plaisirs.  
Il n'est dans mes États de dignité si belle  
690 Que ton mérite encor ne soit au-dessus d'elle.

### PHILOXANDRE.

Tout ce que je demande, et qu'on doit m'accorder  
C'est qu'il me soit permis de ne rien demander,  
Ou s'il faut malgré moi que je sois mercenaire,  
Je ne veux pour tout bien que le bien de vous plaire,  
695 Lui seul peut assouvir toutes mes vanités,  
Et là tous mes désirs se trouvent limités.  
Les trésors dont nos mains font des sources de crime,  
Ne sont pas un objet digne de mon estime,  
Je fuis les dignités, et sais que je ne puis  
700 Être plus malheureux, ni plus grand que je suis,  
Ces Princes sont tous seuls dignes de ce langage.

### LE ROI.

Je ne les voyais pas, et bien quel avantage  
Avez-vous obtenu ?

### ALCESTE.

Sire, cette beauté  
A fait un sacrifice à la sévérité,  
705 Par quel voeu secret qui la tient attachée  
Sa froideur envers moi ne s'est point relâchée,  
Au contraire...

### LE ROI.

Sans doute une honnête pudeur  
Dans votre impatience a passé pour froideur.  
Et vous ?

### ORPHISE.

Trop assuré de son humeur farouche  
710 Je n'ai voulu tenter ni son coeur ni sa bouche,  
Sa vertu m'est connue, extrême comme elle est,  
Il faut qu'elle se règle à tout ce qui vous plaît :  
Pour cela c'est à vous, Sire, que je m'adresse,



Vous seul me tenez lieu de Maître et de Maîtresse.

**LE ROI.**

715 Vous n'avez pu connaître où penche son esprit ?

**ALCESTE.**

Ni soupir, ni regard, jamais ne me l'apprit.

**LE ROI.**

Peut-être le respect en ce fait qui la touche  
A contraint son humeur et retenu sa bouche ;  
Par quelque stratagème apprenons son dessein,  
720 Et pour ouvrir son cœur servons-nous de sa main.  
Il faut que vos deux noms écrits dans mes tablettes  
Découvrent à nos yeux ses passions secrètes.  
Porte-les, Philoxandre, et fais qu'absolument  
Elle y marque celui qu'elle veut pour amant,  
725 Sous peine d'attirer une juste colère.

**PHILOXANDRE.**

Que je les porte, Sire.

**LE ROI.**

Oui, si tu veux me plaire,  
Ton cœur et ton esprit éprouvés tant de fois  
M'obligeant à t'aimer, m'obligent à ce choix,  
Et sache qu'aujourd'hui cet illustre message  
730 N'est pas de mon estime un faible témoignage.  
Mais te trouves-tu mal tu changes de couleur,  
D'où vient cette triste et soudaine pâleur ?

**PHILOXANDRE.**

D'un fâcheux souvenir dont l'image me blesse.

**LE ROI.**

Tu dois en ma faveur vaincre cette faiblesse,  
735 Mon amitié remet leur sort en ton pouvoir,  
Ne délibère plus, va, rends-nous ce devoir.  
Le Roi sort avec les deux Princes.

**PHILOXANDRE.**

Dure Commission, injuste obéissance,  
Éclate, Apollonie, ah ! C'est trop de silence,  
740 Exhale ta douleur, et fais-la retentir  
Du Palais de Cyrène aux murailles de Tyr.  
Appelle à ton secours cette illustre Couronne  
Riche des plus beaux droits que la naissance donne,  
Appelle à ton secours ces illustres Aïeux  
745 Qui confondent leur source à la source des Dieux.  
Enfin, parle si haut que ta voix entendue  
Ne laisse plus douter de l'ardeur qui me tue,  
Et que l'air tout rempli de ses tristes accents  
Disant ce que je suis, dise ce que je sens.  
750 Mais parler qu'ai-je dit ? Étouffons cette envie,

Ménageons un peu mieux quelques restes de vie,  
Et n'abandonnons pas au gré d'un ennemi  
Un sang que les destins n'ont sauvé qu'à demi.  
Toutefois consentir qu'on me vole Arcestrate  
755 Sans que je la dispute, ou sans que je combatte,  
Et que par la rigueur d'un message fatal  
Je l'immole moi-même aux désirs d'un rival !  
Que je la perde ! Ô Dieux, détournez cet outrage,  
Exécute plutôt ce qu'inspire la rage,  
760 Meurs, Prince misérable, achève tes travaux,  
Mais trouve dans ta mort la mort de tes rivaux ;  
Et ta juste vengeance une fois assouvie  
Nomme quel fut le bras qui leur ôta la vie.  
Mais quand je parlerai, quels seront mes témoins ?  
765 Clyton sera-t-il cru ? Philoxandre ? Bien moins,  
Et je ne trouverai dans ce dessein funeste  
Qu'un naufrage assuré de l'espoir qui me reste.  
À quoi donc se résoudre ou pencher désormais,  
Si je parle je meurs, je meurs si je me tais,  
770 Et dans ce dur combat ; mais voici la Princesse.

## SCÈNE V.

**Arcestrate, Philoxandre, Lucinde.**

**ARCHESTRATE.**

Ainsi mon défenseur au besoin me délaisse ?

**PHILOXANDRE.**

Moi, Madame ?

**ARCHESTRATE.**

Toi-même, on t'excuse pourtant,  
Et bien que ton secours fût assez important,  
Sans lui j'ai su combattre une âme ambitieuse,  
775 Et sortir du combat saine et victorieuse.

**PHILOXANDRE.**

Je ne sais quel combat votre esprit a rendu,  
Ni de quoi votre coeur s'est si bien défendu.

**ARCHESTRATE.**

Deux mots te l'apprendront, Alceste, c'est tout dire.

**PHILOXANDRE.**

Qu'a-t-il fait ?

**ARCHESTRATE.**

Un dessein dont je n'ai fait que rire,  
780 Il venait me donner, par des traits tous de feu,  
Des marques d'une amour que j'estime si peu,  
Que ne tournant vers lui qu'un visage farouche  
J'ai fait mourir sa joie, et sa voix dans sa bouche ;

Enfin je l'ai quitté tout confus et déçu.

**PHILOXANDRE.**

785 Il s'en est plaint au Roi.

**ARCHESTRATE.**

Quoi mon père l'a su ?

**PHILOXANDRE.**

Oui, Madame, et de plus sa passion aigrie  
Se prépare à vous faire une supercherie.

**ARCHESTRATE.**

Comment ?

**PHILOXANDRE.**

Un Ennemi n'a su vous surmonter ?

**ARCHESTRATE.**

Non.

**PHILOXANDRE.**

790 Deux tout à la fois viennent vous affronter,  
Dont je crois le pouvoir d'autant plus redoutable  
Qu'ils doivent vous porter un coup inévitable.  
Ces tablettes que j'ai vous les reconnaissez ?

**ARCHESTRATE.**

Oui, qu'insères-tu ?

**PHILOXANDRE.**

795 Vous y verrez tracés,  
Mais d'une main sacrée, et qu'on ne peut dédire,  
Deux noms, parmi lesquels.

**ARCHESTRATE.**

Achève.

**PHILOXANDRE.**

Quel martyr,  
Parmi lesquels un père absolu dessus vous  
Vous impose la loi de choisir un époux.

**ARCHESTRATE.**

Voyons. La main te tremble, ô Dieux quelle surprise !

*Elle lit.*

800 Marque lequel tu veux ou d'Alceste ou d'Orphise,  
L'un d'eux sera ce soir ton Époux et ton Roi.  
Ô Ciel ! Quelle menace ? Et quelle injuste loi ?  
Lucinde quel arrêt !

**LUCINDE.**

Remettez-vous, Madame,  
Et tâchez de calmer le trouble de votre âme,  
Tout ce visage en feu marque votre douleur.

**ARCHESTRATE.**

805 Hélas ! Que dirais-tu si tu voyais mon coeur.  
Mais cachons ce transport. Quel si grand avantage  
Penses-tu rencontrer en ce plaisant message ?  
As-tu bien sans regret accepté cet emploi ?

**PHILOXANDRE.**

Madame, je dois tout aux volontés du Roi.

**ARCHESTRATE.**

810 Cette Commission que le Roi t'a fait prendre  
A flatté ton esprit, ne mens point Philoxandre,  
Et peut-être en cela tu penses me servir ?

**PHILOXANDRE.**

J'en ai fait un dessein qu'on ne peut me ravir  
Sans me ravir aussi le jour que je respire,  
815 Vous étendez partout les lois de votre Empire,  
Et dans tous les climats qu'habitent les mortels  
Vos yeux ou votre nom se sont fait des autels :  
Sans doute en ce moment mille Rois tributaires  
Languissent attachés à des fers volontaires,  
820 Et s'ils doivent pour vous souffrir mille trépas  
Descendez jusqu'à moi, que ne vous dois-je pas ?

**ARCHESTRATE.**

J'ai trop vu ton devoir dans ton obéissance,  
Mais enfin cette douce ou cruelle ordonnance  
Te déplaît-elle ou non ?

**PHILOXANDRE.**

Vous en devez juger,  
825 Selon qu'elle vous plaît, ou vous peut affliger,  
C'est à votre intérêt que le mien se mesure.

**ARCHESTRATE.**

Que me conseilles-tu ?

**PHILOXANDRE.**

D'obéir sans murmure.

**ARCHESTRATE.**

Sais-tu bien la raison qui m'en peut empêcher ?

**PHILOXANDRE.**

Lorsqu'un père commande, il n'en faut point chercher.

**ARCHESTRATE.**

830 Mais il peut être injuste en ce qu'il nous ordonne.

**PHILOXANDRE.**

Un père a toujours droit quelques lois qu'il nous donne.

**ARCHESTRATE.**

Il n'est rien si douteux que le choix d'un Amant.

**PHILOXANDRE.**

Le Roi pour y faillir a trop de jugement.

**ARCHESTRATE.**

Cet exemple le montre.

**PHILOXANDRE.**

835 De l'amitié d'un père une preuve bien ample,  
Vous donner aujourd'hui deux Princes à choisir.

**ARCHESTRATE.**

Mais en me les donnant restreindre mon désir,  
Régler mes volontés au gré de sa manie  
N'est-ce pas me traiter avecque tyrannie ?  
840 Sait-il bien si mon coeur n'a point d'autre dessein ?  
Peut-être que je brûle, et que j'ai dans le sein  
Un trait empoisonné, dont la vive pointure  
Me force à violer les lois de la Nature :  
Peut-être qu'un vainqueur plus digne qu'ils ne sont  
845 D'avoir un diadème à lui ceindre le front,  
Malgré les monuments de leur race ancienne  
Du débris de leur gloire a composé la sienne,  
Et plus fort que ne sont les Princes ni les Rois  
En un même triomphe il nous traîne tous trois.

**PHILOXANDRE.**

850 Le Roi ne peut juger que selon l'apparence ;  
Il sait votre froideur et votre indifférence,  
Et combien vos esprits se trouvent éloignés  
De l'ombre seulement du mal que vous feignez.  
Pour cela se bornant au choix de ces deux Princes,  
855 Riches de tant de gloire et de tant de Provinces,  
Puisque nul autre qu'eux ne vous peut mériter  
Il croit que vos désirs le doivent imiter.

**ARCHESTRATE.**

Peut-être qu'il se trompe, et qu'en cette matière

Ayant moins d'intérêt, il a moins de lumière.  
860 Mais Lucinde, que dis-je, et que fais-je aujourd'hui,  
J'entretiens un objet plus aveugle que lui ;  
Et bien puisqu'il le faut tiens

*Elle lui jette les tablettes.*

Et marque toi-même  
Celui que je dois prendre et que tu veux que j'aime,  
Incapable de choix en l'état où je suis  
865 Soulage un peu ma main, fais ce que je ne puis,  
Mon esprit combattu remet à ta prudence  
Le soin de procéder à cette différence,  
Nomme duquel des deux je serai le butin,

*À part.*

Je vois qu'il t'est fatal de faire mon destin.

**PHILOXANDRE.**

870 Ne me condamnez pas si ma main vous refuse,  
Elle est un peu suspecte, et le droit la récuse,  
Le Roi pour cet arrêt ne consulte que vous.

**ARCHESTRATE.**

Donne, je vais saouler sa haine et mon courroux,

*Elle reprend les tablettes.*

Adieu, ne m'attends point, mais reviens dans une heure.

**PHILOXANDRE.**

875 Pour prévenir ce mal, Dieux faites que je meure !

## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Archestrate, Lucinde.**

**[ARCHESTRATE].**

D'un esprit partagé mouvements incertains,  
Amour pour qui j'espère, Honneur pour qui je crains,  
Ne me tourmentez plus, et laissez-moi paisible  
Attendre la rigueur d'une mort infaillible.

**LUCINDE.**

880 Qu'avez-vous résolu ?

**ARCHESTRATE.**

Je ne puis l'assurer,  
Le trouble que je sens ne se peut mesurer,  
Et ma faible mémoire en l'abîme où je tombe  
Ne sait si je triomphe ou bien si je succombe.

**LUCINDE.**

Vous avez satisfait aux volontés du Roi ?

**ARCHESTRATE.**

885 Ma main malgré moi-même a disposé de moi.

**LUCINDE.**

Et malgré vos discours j'ai bien jugé, Madame,  
Que vous pourriez guérir de cette injuste flamme.

**ARCHESTRATE.**

Injuste ?

**LUCINDE.**

Doublement.

**ARCHESTRATE.**

Pourquoi ?

**LUCINDE.**

Vous le savez,  
Pourriez-vous sans faillir à ce que vous devez.  
890 Aimer un inconnu ?

**ARCHESTRATE.**

Je connais sans mérite.

**LUCINDE.**

Supposons que d'aimer l'offense fut petite,  
C'est à mon jugement faillir au dernier point  
Que d'avoir de l'amour pour un qui n'en a point.

**ARCHESTRATE.**

Qu'en sais-tu ?

**LUCINDE.**

Je le vois.

**ARCHESTRATE.**

Quelque nuage sombre  
895 Te fait quitter le corps pour t'attacher à l'ombre :  
Hélas ! Si tu pouvais, afin d'en juger mieux,  
Emprunter pour une heure ou ma flamme ou mes yeux,  
Tu verrais que la sienne est d'autant plus ardente  
Et plus rude à souffrir qu'elle est moins évidente.  
900 N'as-tu point observé combien en me parlant  
Il a paru tantôt pâle, triste, et tremblant ?

**LUCINDE.**

Que cela soit, Madame, est-ce tant de merveille,  
On n'a pas en tout temps une santé pareille,  
Il ne faut pour causer toute cette langueur  
905 Qu'un simple mal de tête.

**ARCHESTRATE.**

Ah ! Son mal est au coeur,  
Et demeure d'accord, sans flatter ce que j'aime,  
Qu'au retour du combat il n'était pas de même.  
Il souffre, mais il n'ose exhaler sa douleur,  
Et tout vaillant qu'il est il cède à son malheur.  
910 Je lis dans ses regards et sa flamme et sa crainte,  
J'y vois les mouvements dont son âme est atteinte,  
Et malgré le silence ou juste ou criminel  
Où j'engage pour moi son respect éternel,  
Il me semble d'ouïr chaque fois qu'il soupire  
915 Je meurs belle Arcestrate, et je n'ose le dire.  
Le voici, prends-y garde, il a l'oeil et le port  
D'un homme condamné que l'on traîne à la mort.



## SCÈNE II.

**Archestrate, Philoxandre, Lucinde.**

**[ARCHESTRATE].**

Je t'attends Philoxandre avec impatience  
Pour te montrer l'effet de mon obéissance.  
920 Enfin la main craintive et le coeur tout tremblant,  
J'ai satisfait aux lois d'un père violent,  
Mon âme à lui complaire enfin déterminée  
Soit bonne soit mauvaise a fait sa destinée,  
J'ai choisi.

**PHILOXANDRE.**

C'en est fait, Madame ?

**ARCHESTRATE.**

Absolument.

**PHILOXANDRE.**

925 J'admire le destin de cet heureux Amant,  
Et nul à mon avis ne respire la vie  
Qui n'ai quelque sujet de lui porter envie ;  
Mais admirant le sort d'un que vous couronnez  
Je plains un malheureux que vous abandonnez.  
930 Et certes quand je pense à cet excès de rage  
Où ce coup dangereux portera son courage,  
Je me trouve réduit à telle extrémité  
Qu'il semble que c'est moi que vous avez quitté.

**ARCHESTRATE.**

Si quelque téméraire en mon choix s'intéresse,  
935 Qu'il cherche à soulager la douleur qui le presse,  
Qu'il forme sur moi-même un dessein généreux,  
Dès lors qu'on peut mourir on n'est plus malheureux.  
Tiens, va trouver le Roi, rapporte ses tablettes  
De mon intention fidèles interprètes.  
940 Sois discret toutefois rends-les sans les ouvrir,  
Si d'un blâme éternel tu ne veux te couvrir,  
S'il y faut ajouter une force plus grande  
Songe que je le veux et que je le commande.

*Elle sort.*

**PHILOXANDRE.**

Fuite précipitée où je lis mon malheur.  
945 Arrêt jadis ma crainte, aujourd'hui ma douleur,  
Écrit infortuné, choix, tablettes, message,  
Que vous faites d'une âme un funeste partage.  
Apprenons notre sort, ouvrons-les, ah ! Mon coeur,  
Étouffe pour jamais ce désir suborneur,  
950 Et chasse loin de toi ce penser infidèle,

On n'apprend que trop tôt une triste nouvelle.  
Mais je suis sans témoins, n'importe mon devoir  
Quelque part où je sois ne cesse de me voir,  
Et l'Amour qui se rit des maux qui me travaillent  
955 Lui prête pour cela les yeux qui lui défont.  
Obéis, Philoxandre, et ne les ouvre pas,  
Ouvre-toi seulement le chemin du trépas,  
Et cédant sans murmure au malheur qui t'accable,  
Saoule de ton destin la rigueur implacable.  
960 Mais si l'on voit mon zèle aux respects que je rends  
Qu'on voit de lâcheté dans le soin que je prends,  
Quoi, j'irai d'un Rival proclamer la victoire ?  
J'irai faire éclater et ma honte et sa gloire ?  
Et m'imposant moi-même un supplice nouveau,  
965 Quand je serai son Dieu je serai mon bourreau.  
Ah ! Plutôt que tomber dans ce malheur étrange,  
Cherche qui te punisse ou trouve qui te venge,  
Et pour courir à l'une ou l'autre extrémité  
Va-t-en rendre à la mer ce qu'elle t'a prêté,  
970 Ou lui redemander avec plus de justice  
Tout ce que t'a ravi sa dernière malice.  
Mais pourquoi s'attacher à des projets si vains ?  
Mais pourquoi se former d'impossibles desseins ?  
Plutôt foulons aux pieds l'arrêt illégitime  
975 Qui de tous nos plaisirs va faire une victime,  
Donnons un témoignage à l'amant qu'elle a pris,  
Et de notre colère et de notre mépris,  
Et pour braver l'orgueil d'un Rival qui nous brave  
Foulons son nom superbe et traitons-le d'esclave.  
980 Toutefois insensé qu'est-ce que j'entreprends ?  
Ah ! Dieux que mes transports sont injustes et grands :  
C'est trop nous oublier, vengeons-nous d'autre sorte,  
Foulons au lieu du nom le Prince qui le porte,  
Respectons Arcestrate, et baisons cet arrêt,  
985 Tout injuste, tout rude et funeste qu'il est.  
Mais le Prince paraît.

**SCÈNE III.**  
**Le Roi, Philoxandre.**

**LE ROI.**

Où sera ton excuse ?  
Quoi ? Pressé d'obéir, Philoxandre s'amuse ?  
Quel sujet si longtemps a pu te retenir ?

**PHILOXANDRE.**

Sire, on n'a su plutôt sa réponse obtenir.

**LE ROI.**

990 Dis pour en parler mieux qu'on ne l'a point pressée.

**PHILOXANDRE.**

Comme elle est dans ce choix la plus intéressée,  
Elle ne pouvait moins, ce me semble, espérer  
Que d'avoir un moment pour en délibérer.

**LE ROI.**

Enfin pour se soumettre aux lois de l'hyménée  
995 A quel des deux partis s'est-elle destinée ?  
Tu le sais, et sans doute en un état pareil,  
Comme moi la Princesse a suivi ton conseil.

**PHILOXANDRE.**

Sire, puissent les Dieux me traiter en parjure,  
Si j'ai de son dessein la moindre conjecture,  
1000 J'en ai reçu l'arrêt sans y porter les yeux.

**LE ROI.**

On pourrait t'accuser d'être peu curieux,  
Quelle raison puissante en peut être la cause ?

**PHILOXANDRE.**

Un sensible respect pour tout ce qu'elle impose,  
Elle me l'a prescrit, et j'observe la loi  
1005 Qui de son sentiment fait un secret pour moi.

**LE ROI, à part.**

*Il lit.*

Marque lequel tu veux d'Alceste ou d'Orphise,  
L'un d'eux sera ce soir ton Époux et ton Roi,  
Qu'ils cessent désormais de soupirer pour moi,  
Les Dieux ont autre part engagé ma franchise.  
1010 Ta franchise ! Ah destins à quoi suis-je réduit ?

*À part.*

Ô discours impudent ! Mais voyons ce qui suit.  
Eussent-ils dans leurs mains tous les sceptres du monde,  
Mon coeur préoccupé les méprise aujourd'hui,  
Et s'il peut demander il demande celui  
1015 Que Clyton a sauvé de la fureur de l'onde.  
Vous vous trompez mes yeux, vous vous êtes mépris ;  
Nullement, elle-même a peint ce que je lis,  
Et les traits apparents de sa main effrontée  
Découvrent le venin dont elle est infectée.  
1020 Ce perfide abusant de ma facilité  
En a fait les degrés de sa témérité,  
S'il est vrai mille morts puniront cette injure,  
Et pour venger un sang où le sien se mesure,  
Ma haine appellera contre sa lâcheté  
1025 Tout ce que les Tyrans ont jamais inventé.  
Mais tâchons de savoir combien elle contribue  
À former ou nourrir ce dessein qui me tue,  
Philoxandre ? Ce choix me comble de plaisir,  
Elle s'est expliquée, Alceste est son désir.

**PHILOXANDRE.**

1030 Je l'ai cru.

**LE ROI.**

Que t'en semble ?

**PHILOXANDRE.**

Elle a trop de lumière  
Pour se pouvoir tromper.

**LE ROI.**

En semblable matière  
Par un aveuglement dont notre oeil est frappé  
Tel pense bien choisir qui se trouve attrapé.

**PHILOXANDRE.**

D'un pareil déplaisir son mérite l'exempte.

**LE ROI.**

1035 Veux-tu bien de tout point rendre une âme contente,  
Fais qu'Alceste par toi de sa gloire informé  
Sache dans ce moment combien il est aimé ;  
Sois l'heureux messenger par lequel il apprenne  
Le temps de son triomphe et la fin de sa peine,  
1040 Dis-lui qu'il se dispose à cet heureux accord  
Dans ce soir au plus tard.

**PHILOXANDRE, s'en allant.**

Ou plutôt à la mort.

**LE ROI.**

Ô Dieux ! Il obéit. Arrête, Philoxandre,  
Ce bien n'est pas si grand qu'il ne puisse attendre,  
Reviens.

*À part.*

1045 Ses yeux ardents témoignent son courroux,  
Quelque secret mystère est caché là-dessous,  
Il faut le découvrir. J'ai deux mots à te dire,  
Approche, Philoxandre, et que l'on se retire.  
Ai-je sur ton esprit un absolu pouvoir ?

**PHILOXANDRE.**

Sire, je suis tout prêt de vous le faire voir,  
1050 Et l'on n'en peut douter sans me faire un outrage.

**LE ROI.**

Dans ta confession j'en cherche un témoignage,  
N'es-tu point amoureux ?

**PHILOXANDRE.**

Oui, mais j'aime en un lieu  
Où même n'oserait prétendre un demi-dieu.

**LE ROI.**

*À part.*

Il est pris.

**PHILOXANDRE.**

1055 Le tyran qui règne dans mon âme  
N'a jamais allumé de plus puissante flamme,  
Puisque jamais le Ciel pour former un beau corps  
N'obligea la Nature à de si grands efforts.

**LE ROI.**

Ses qualités ?

**PHILOXANDRE.**

1060 Ah ! Sire, elle est belle, elle est sage,  
L'éclat de sa vertu brille sur son visage,  
Et l'honneur a donné le secret à ses yeux  
D'inspirer le respect aux plus audacieux.

**LE ROI.**

Elle a su ton amour.

**PHILOXANDRE.**

1065 La douleur qui me touche  
N'a jamais su voler du coeur jusqu'à la bouche,  
J'en étouffe l'aigreur, et je veux expirer  
Avant qu'un seul soupir ose la déclarer.

**LE ROI.**

Son nom.

**PHILOXANDRE.**

Pardonnez-moi, Sire, si mon silence  
M'accuse en votre endroit de peu d'obéissance,  
Je le cache, et jamais ni faveur ni tourment  
Ne m'en feront donner un signe seulement.

**LE ROI.**

1070 Brûler comme tu fais, d'une flamme secrète,  
N'est pas une action d'une âme peu discrète,  
J'admire ton respect, mais si tu peux cacher  
Sous ce juste silence un nom qui t'est si cher,  
Si je dois ignorer cette beauté divine  
1075 Pour le moins cher Ami dis-moi ton origine :  
Depuis que sur nos bords Neptune t'a jeté  
Je n'ai pu contenter ma curiosité,  
Assouvi maintenant ce désir qui me presse,  
J'aime le serviteur autant que la maîtresse.

**PHILOXANDRE, à part.**

1080 Si tu la connaissais.

**LE ROI.**

Veux-tu donc m'obliger  
Commence.

**PHILOXANDRE.**

À quel récit m'allez-vous engager ?  
Et ne savez-vous pas, Sire, que l'imposture  
Traite comme il lui plaît une naissance obscure.  
Il ne tiendra qu'à moi de feindre de sortir  
1085 De cent Princes assis sur le Trône de Tyr,  
Je puis pour éclater d'une gloire infinie  
Emprunter si je veux le nom d'Apollonie,  
Feindre que dans la Grèce il n'est point de grandeur  
Que ne puisse éblouir l'éclat de ma splendeur.  
1090 Qui voudra tant soit peu faire agir sa mémoire  
De quoi ne peut-il pas enrichir son histoire,  
Le monde est un théâtre où chacun comme moi  
Peut faire en même jour et l'esclave et le Roi,  
Vous connaissez la flamme et l'amour impudique  
1095 Dont brûle pour sa fille un Prince Asiatique,  
Et dessous quel énigme il cache lâchement  
Ces doubles qualités et de père et d'Amant.  
Je feindrai si je veux d'avoir avec adresse,  
Cet Énigme expliquant, découvert sa finesse,  
1100 Mis son crime en lumière, et d'avoir essayé  
Ce que mille avant moi de leur sang ont payé.  
Je dirai que sa haine ou bien sa jalousie  
M'a banni de chez moi, m'a chassé de l'Asie,  
M'a poursuivi sur terre et sur les flots amers,  
1105 Jusqu'à ce que ma flotte ayant couru les mers,  
Sans savoir où surgir, errante ou vagabonde  
A saoulé la fureur de Séleuque et de l'onde.

**LE ROI.**

Quand on veut nous toucher de quelques vérités  
On ne se jette pas dans ces extrémités,  
1110 Parle plus nettement, je jure Philoxandre  
Que ta vertu m'inspire un sentiment bien tendre.

**PHILOXANDRE.**

Si votre Majesté me le veut témoigner  
Qu'elle ne songe plus qu'au plaisir de régner,  
Qu'elle perde le soin d'aider un misérable  
1115 Dont les malheurs divers passent pour une fable,  
Et de qui la fortune est réduite à ce point  
Que même en la disant on ne la connaît point.  
Hâtez puisqu'il le faut le triomphe d'Alceste,  
Il languit trop longtemps, pressez l'heure funeste  
1120 Que le jaloux Orphise et bien d'autres que lui,  
S'ils ne meurent d'amour doivent mourir d'ennui.

**LE ROI.**

Je suivrai ton conseil, ne te mets pas en peine,  
Va, je suis satisfait.

**PHILOXANDRE, à part.**

Prépare-toi ma haine  
Et sans délibérer où je dois recourir  
1125 Allons, puisqu'il le veut nous venger ou mourir.

*Il sort.*

**LE ROI.**

Infidèle Archestrate, âme lâche et rebelle  
Voilà de tes désirs la source criminelle,  
Et ce triste rebut d'un perfide élément  
Fait aujourd'hui ma peine et ton aveuglement.  
1130 Ah ! Si je ne punis... Mais que veux-je entreprendre,  
Ce qui peut l'accuser peut aussi la défendre,  
Le feu qu'elle ressent n'a jamais vu le jour,  
Et sa discrétion excuse son amour :  
Ah ! Cachons un malheur où ma part est si grande,  
1135 La nature le veut, l'honneur me le commande,  
L'effet de mon courroux sur moi rejaillirait,  
Et dans son châtement ma honte éclaterait :  
Non, non, couvrons ici d'un éternel silence  
Un trait de ma disgrâce et de son imprudence,  
1140 Qu'est-ce ?

**SCÈNE IV.**  
**Arcylas, Le Roi.**

**ARCYLAS.**

Les Princes, Sire, attendent.

**LE ROI.**

Je t'entends,

Un arrêt dont sans doute ils seront peu contents,  
Qu'ils entrent, achevons, puisqu'on m'en sollicite,  
Il faut que je la donne à qui mieux la mérite

**SCÈNE V.**  
**Le Roi, Alceste, Orphise.**

**[LE ROI].**

Archestrate incertaine en tous ses mouvements  
1145 L'est encor davantage au choix de ses amants.

**ALCESTE.**

Qu'a-t-elle prononcé, Sire ?

**LE ROI.**

Rien qui m'arrête,

Enfin à m'obéir il faut qu'elle s'apprête,  
J'ai droit sur ses désirs, et j'en veux ordonner,  
Puisqu'elle a tant de peine à se déterminer ;  
1150 Je me lasse de voir dans son incertitude  
Sa désobéissance ou son ingratitude.

**ORPHISE.**

Archestrate, grand Roi ne peut trop balancer  
Un choix qui doit nous perdre ou nous récompenser,  
Et j'oserais jurer qu'elle serait ravie  
1155 De ne devoir son bien qu'à l'auteur de sa vie.

**LE ROI.**

Dans le juste désir de procurer son bien  
Il ne faut consulter son esprit ni le mien,  
Mais pesant vos exploits et vos vertus insignes  
Voir quelles actions en seront les plus dignes :  
1160 C'est un expédient où j'avais recouru,  
Avant que vous eussiez mon état secouru,  
Achevons ce dessein, et mettons en balance  
Les effets qu'a produits votre rare vaillance :  
Mon faible jugement tâchera de vider  
1165 Cet illustre débat qui reste à décider,  
Et je suis résolu de donner la Couronne  
À qui le plus de droit voudra que je la donne.



Princes, pour un moment il faut nous séparer,  
L'affaire le mérite, allez vous préparer.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**LUCINDE.**

1170 Ô Dieux ! Pour soulager cette âme impatiente  
Où dois-je recourir ? Que faut-il que j'invente ?

### SCÈNE II.

**Archestrate, Lucinde.**

**ARCHESTRATE.**

Et bien l'as-tu trouvé ?

**LUCINDE.**

Je l'ai cherché partout,  
J'ai couru le Palais de l'un à l'autre bout,  
Mais sans rien avancer.

**ARCHESTRATE.**

N'en soyons plus en peine,  
1175 Philoxandre a quitté le séjour de Cyrène,  
Mais ne peut-on savoir le chemin qu'il a pris ?  
Lucinde dis-le moi, n'en as-tu rien appris ?

**LUCINDE.**

Pourquoi ?

**ARCHESTRATE.**

Pourquoi cruelle, ah ! Je vais te le dire,  
Pleine de ce beau feu qui fait que je soupire,  
1180 J'irais sans redouter les plus âpres dangers  
M'enquérir de moi-même aux climats étrangers,  
Chercher avec plaisir jusques dans la Scythie  
De ce tout divisé la meilleure partie,  
Et joindre par le noeud d'une chaste amitié  
1185 La moitié de mon âme à son autre moitié.

**LUCINDE.**

Hélas ! Que dites-vous, une âme bien sensée  
Conçut-elle jamais une telle pensée,  
Songez un peu Madame, au nom que vous portez,  
Et ne démentez pas le sang dont vous sortez :  
1190 Tant d'illustres Aïeux dont la gloire épandue  
De l'injure des ans s'est si bien défendue,  
Rougissent aujourd'hui de votre aveuglement  
Sous les marbres d'un obscur monument,  
Ce discours vous offense et leur fait une injure.

**ARCHESTRATE.**

1195 Amour n'a point d'égard aux droits de la Nature,  
Il faut que tout lui cède, et son puissant effort  
Détruit les lois du sang et celles de la mort.  
Ces Aïeux renommés dont tu fais tant de compte,  
Ont connu comme moi le Tyran qui me dompte,  
1200 Voudraient-ils condamner un coeur qu'ils ont formé  
Et qui n'aimerait pas s'ils n'avaient point aimé ?  
Mais je formais sans doute un projet inutile,  
Je crains que Philoxandre en malheurs si fertile  
Ayant su qu'on me donne en proie à ses rivaux ;  
1205 N'ait cherché dans la mort la fin de ses travaux,  
D'un Roi méconnaissant il a craint la menace,  
Son bras a prévenu le coup de sa disgrâce,  
Et le même respect qui pour ne faillir pas  
Me cacha son amour, m'a caché son trépas.  
1210 S'il est vrai, ma Lucinde, en vain tu me consoles,  
Ma douleur trahira tes soins et tes paroles,  
Enfin je le suivrai, pour un si beau dessein,  
J'ai déjà préparé mon courage et ma main.

**LUCINDE.**

Pourquoi sur un soupçon se rendre malheureuse ?  
1215 Votre âme à s'affliger est trop ingénieuse,  
Après tout si le Prince en était averti  
Il lui ferait sans doute un très mauvais parti.

**ARCHESTRATE.**

Peut-être l'a-t-il fait, ma coupable imprudence  
N'a donné de mon feu que trop de connaissance,  
1220 Mais essuyons nos yeux, le Roi s'en vient à nous.

**LUCINDE.**

Je ne vois dans les siens aucun trait de courroux.

**SCÈNE III.**  
**Le Roi, Arcestrate.**

**LE ROI.**

Arcestrate ?

**ARCHESTRATE.**

Seigneur.

**LE ROI.**

Quoi tu baisses la vue  
Cette noble fierté qu'est-elle devenue ?  
Laisse dire à tes yeux ton coupable dessein,  
1225 Et ne les punis pas du crime de ta main.

**ARCHESTRATE.**

C'est eux seuls toutefois qu'il faut que l'on punisse,  
Ils sont auteurs du mal dont ma main est complice,  
Puisqu'au lieu de s'armer d'une juste rigueur,  
Ils ont bu le poison qui m'a gagné le coeur.  
1230 Sire, permettez-donc que dans l'eau de mes larmes  
J'éteigne ce qu'ils ont de lumière ou de charmes,  
Et que pour les punir du feu que vous blâmez  
Ces flambeaux criminels soient à jamais fermés.  
Seigneur à deux genoux j'implore cette grâce.

**LE ROI.**

1235 Est-il quelque péché qu'un repentir n'efface ?  
Lève-toi, quelque grand que semble ton forfait  
D'une cause forcée on excuse l'effet :  
Si j'ai su ton amour j'ai su ta retenue,  
Et puisque de moi seul cette ardeur est connue,  
1240 Ta conduite me plaît et me fait balancer,  
Si je dois te punir ou te récompenser.  
Mais enfin, Arcestrate, il est temps que ton âme  
S'affranchisse du joug de cette indigne flamme,  
Et que la passion des deux Princes offerts  
1245 Te retienne captive en de plus nobles fers,  
Tu seras du conseil. Les voilà qui s'avancent.

**ARCHESTRATE.**

Leur triomphe n'est pas si proche qu'ils le pensent  
De l'arrêt qu'aujourd'hui l'un ou l'autre obtiendra,  
Je ne crains point l'effet, ma mort le préviendra.

## SCÈNE IV.

**Le Roi, Orphise, Alceste, Arcestrate,  
Lucinde.**

### LE ROI.

1250 Princes ? Puisqu'un destin favorable ou contraire  
A suspendu le choix qu'Arcestrate a dû faire,  
C'est à vous d'alléguer par quels fameux exploits  
Ce coeur irrésolu doit tomber sous vos lois,  
Parlez.

### ORPHISE.

Cette rougeur qui couvre mon visage  
1255 Devrait me dispenser de tout autre langage,  
Et m'épargner, grand Roi, la honte d'avouer,  
Deux ou trois actions dont je dois me louer,  
Puisqu'il faut toutefois par une loi prescrite  
De ce peu que j'ai fait exalter le mérite,  
1260 Je jure par vous, Sire, et par cette beauté  
De ne rien avancer contre la vérité.  
Âmes par ma valeur aux Enfers descendues,  
Malgré tous les efforts qui vous ont défendues,  
Rentrez dans vos prisons et sur vos corps sanglants  
1265 Montrez la pesanteur de mes coups violents,  
Que celles dont Alceste a fait de pâles ombres  
Sortent en même temps de leurs demeures sombres,  
S'il est vrai que leur nombre est au-dessous du mien  
J'abandonne le myrte, et n'espère plus rien  
1270 Mais, Sire, à des exploits de cette conséquence  
Promettre la Princesse, est trop de récompense,  
Le gain d'une bataille est moins qu'elle ne vaut,  
Et pour la mériter il faut monter plus haut.  
C'est par là qu'on me doit le prix que je dispute,  
1275 De l'État ébranlé j'ai détourné la chute,  
Lorsque vous rencontrant sous un cheval blessé  
Abattu sans défense, et d'ennemis pressé,  
Cette fatale main de peu d'autres suivie  
Pour vous en retirer a prodigué ma vie.  
1280 Sire, ce souvenir est encore tout récent,  
J'ai procuré le bien qu'Arcestrate ressent,  
Mêlant votre salut à celui de vos armes,  
J'ai tari pour jamais la source de ses larmes,  
Ce service est-il grand ? Vous le savez grand Roi,  
1285 Je n'ai donc qu'à me taire, il parle assez pour moi.

### ALCESTE.

Dans la nécessité qui me force à répondre,  
Je sens des mouvements qui me viennent confondre,  
Mais, Sire, votre loi couvre la vanité  
Qui me fait publier ce que j'ai mérité.  
1290 Je ne rappelle pas de ces noires demeures  
D'où le Ciel a banni les saisons et les heures,  
Ces coupables esprits que j'ai précipités

Et qui tremblent encor des coups que j'ai portés,  
Séparés comme ils sont du commerce du monde  
1295 Jamais pour le reprendre ils ne repassent l'onde ;  
J'appelle pour témoin de mes rares efforts  
La bouche des vivants, non pas celle des morts ;  
Mais, Sire, quand j'aurais sous mon bras indomptable  
Vu tomber d'ennemis une suite innombrable,  
1300 Cent autres exposés dans le même danger  
Peuvent avecque moi cet honneur partager ;  
Au père d'Archestrate avoir sauvé la vie,  
Est la seule action dont je me glorifie,  
D'autant mieux qu'il n'est point de motifs plus puissants  
1305 Pour la rendre sensible aux peines que je sens.  
Orphise je l'avoue en la même rencontre  
A fait de sa valeur une superbe montre,  
Et son bras échauffé par un noble courroux  
A chassé l'ennemi qui fondait dessus vous,  
1310 Mais je l'ai secondé dans ce péril extrême,  
Et devenu pour vous oublieux de moi-même,  
Voyant votre cheval sans force et sans soutien,  
J'ai commis votre vie à l'adresse du mien.  
Veut-on de mon courage une plus belle marque,  
1315 J'ai sauvé tout un peuple en sauvant son Monarque,  
Sire, si cet exploit a pu vous obliger  
Vous l'avez ressenti, c'est à vous d'en juger.

Montre : Ce qui est exposé aux yeux,  
et qui paraît à découvert. [F]

**LE ROI.**

Si jamais un esprit ; mais que te veut ce page ?

**ARCYLAS.**

1320 Il dit qu'un Chevalier en superbe équipage  
Demande d'être oui.

**LE ROI.**

Qu'il entre, justes Cieux  
Que cet objet me touche, et qu'il plaît à mes yeux,  
Je l'ai vu tout brillant sortir de nos murailles,  
Et je l'ai pris tantôt pour le Dieu des batailles.

## SCÈNE V.

**Philoxandre, Le Roi, Arcestrate, Orphise,  
Alceste, Lucinde, Clyton.**

**PHILOXANDRE.**

Sire.

**ARCHESTRATE.**

Ah ! Je n'en puis plus, Lucinde soutiens-moi,  
1325 Voilà mon fugitif.

**LE ROI.**

Dieux qu'est-ce que je vois ?  
Philoxandre l'auteur de notre délivrance !

**PHILOXANDRE.**

Sire, je vous demande un moment d'audience.

**LE ROI.**

Parle quand tu voudras, tu seras écouté.

**PHILOXANDRE.**

Oui, Sire, je présente à votre majesté  
1330 Celui de qui la voix dans le Ciel entendue  
A de votre ennemi l'audace confondue ;  
Ce lâche usurpateur de cent crimes souillé  
Enfin a vu son bras de forces dépouillé,  
Me céder en mourant cette fatale épée

*Il jette aux pieds du Roi l'épée d'Osmond.*

1335 Du sang de vos sujets encor toute trempée,  
Ces Princes n'auraient pas un destin plus heureux  
Et j'ose protester que l'honneur qu'ils reçoivent  
De même que la vie est un bien qu'ils me doivent :  
Ayant du fier Osmond les escadrons ouverts  
1340 J'ai tiré ces captifs de la honte des fers,  
Et sans leur reprocher un coup de la fortune  
Je les ai relevés d'une chute commune.  
Que mille beaux desseins exécutés depuis  
Les rendent d'un État les solides appuis,  
1345 Qu'un Prince conservé leur doive la lumière,  
Sire, j'en suis l'auteur et la cause première ;  
Mais de tous ces exploits perdez le souvenir,  
Armez votre colère afin de me punir,  
Je viens dans les remords qu'excitent mes offenses,  
1350 Chercher des châtiments, non pas des récompenses.  
Secret jusqu'à ce jour dans mon âme caché  
Vous respects où mon coeur s'est toujours attaché,  
Mourez je vous suivrez, mais souffrez que j'exprime  
Dans mon dernier soupir la grandeur de mon crime.  
1355 Je ne tarderai pas, je ne veux qu'un moment,

Il manque ici un vers pour rimer avec  
heureux.

Et je vais l'expliquer par un mot seulement.  
J'aime, ah ! Vous le savez ce courroux qui s'enflamme,  
Montre que vos regards ont pénétré mon âme,  
Oui, vous savez que j'aime, et ce qu'a mérité  
1360 Le punissable excès de ma témérité.  
Qu'à venger cet affront votre main se prépare,  
Tournez contre mon coeur le fer de ce barbare,  
Perdez en même jour deux funestes objets,  
Et couvrez de mon sang celui de vos sujets.  
1365 De ce juste dessein rien ne vous doit distraire,  
Faites ce que la mer a refusé de faire,  
Et punissant ici pour la dernière fois  
Une âme accoutumée aux disgrâces des Rois,  
Vengez Séleuque et vous, d'une coupable vie,  
1370 Et noyez votre haine au sang d'Apollonie,  
Je suis ce malheureux qui tout grand Roi qu'il est  
Nourrit pour Archestrate un feu qui vous déplaît.

**LE ROI.**

Ah ! Ne poursuivez pas un discours qui m'étonne,  
Séleuque m'est bien cher, j'honore sa personne,  
1375 Mais après le repos que je goûte aujourd'hui  
Je ne le cache point, je vous dois plus qu'à lui :  
Pardonnez seulement à ma crainte première,  
Si je demande aux Dieux un peu plus de lumière,  
Et si par ce récit mon jugement flatté  
1380 Cherche un peu plus de jour dans cette obscurité.

**CLYTON.**

Le jour que mon secours détourna son naufrage,  
J'ouïs la même plainte et le même langage,  
Et j'en aurais parlé, mais par un ordre exprès  
Je me suis vu forcé de les tenir secrets.

**ALCESTE.**

1385 Sire, n'en doutez plus, une moindre naissance  
Eût montré moins de coeur ou moins d'expérience,  
Mais quand à ses vertus un sceptre manquerait  
Du trône qui m'attend je lui cède le droit ;  
Je dois à sa valeur le jour que je respire,  
1390 Et bien loin de porter les rênes d'un Empire,  
Sans lui j'aurais souffert par l'injure du sort,  
Et la rigueur des fers et celle de la mort.

**ARCHESTRATE.**

Ah ! Lucinde, ma joie et ma flamme redoublent.

**LE ROI.**

1395 Plus j'entends ces discours, plus ces discours me troublent.  
Et dans l'incertitude où je me vois réduit  
Ce qu'un penser élève un autre le détruit.

**ARCYLAS.**

Sire, deux Étrangers arrivés dans Cyrène  
Qui de quelque accident témoignent d'être en peine



Demandent de parler à votre Majesté.

**LE ROI.**

1400 Qu'est-ce que nos destins ont encor suscité,  
Qu'ils viennent.

## **SCÈNE VI.**

**[Philoxandre, Acante, Le Roi, Archestrate,  
Lucinde, Apollonie, Orphise, Alceste].**

**PHILOXANDRE.**

Juste Ciel ! C'est mon fidèle Acante.

**ACANTE.**

Grand Roi toute l'Asie à vos pieds se présente,  
Et vient par notre bouche offrir à vos vertus  
Deux sceptres différents que deux Princes ont eus.  
1405 Quatre mois sont passés depuis l'heure funeste  
Que Séleuque souillé de l'horreur d'un inceste  
De nos climats heureux contraignit de sortir  
Le juste possesseur du Royaume de Tyr,  
Pour avoir découvert et sa flamme et son crime  
1410 Ce cruel le chassa d'un trône légitime,  
Et la force pour lors surmontant la valeur  
Porta ce jeune Prince à son dernier malheur.  
Enfin le Ciel touché de cette violence  
Arrêta du Tyran la coupable insolence,  
1415 Et sa foudre en deux corps perça de mêmes coups  
Ainsi n'espérant plus ce Prince légitime,  
Et prévenus pour vous et d'amour et d'estime,  
Ils nous ont députés afin de vous offrir  
Ces deux sceptres fameux d'Antioche et de Tyr.

Il manque ici un vers pour rimer avec coups.

**LE ROI.**

1420 Quoi, Séleuque n'est plus, ô suprême justice,  
Vous avez au forfait égalé le supplice ;  
Je le plains toutefois cet illustre parent  
Mais avant que penser aux honneurs qu'on me rend  
Sages Ambassadeurs pourriez-vous me dépeindre  
1425 Ce Prince dont la perte aujourd'hui vous fait plaindre ?  
Quel de mes courtisans de visage ou de port  
Peut le mieux ressembler à cet illustre mort,  
Voyez, observez-les.

**ARCHESTRATE.**

Pourra-t-il le connaître ?

**LUCINDE.**

Il n'en faut point douter.

**ACANTE, se jetant aux pieds de Philoxandre.**

Ah ! Mon Prince, ah ! Mon maître.

**LE ROI.**

1430 C'est lui, n'en doutons plus.

**ACANTE.**

Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?  
Mon Prince vous vivez !

**APOLLONIE.**

Acante lève-toi,  
Je t'apprendrai comment.

**LE ROI, embrassant Philoxandre.**

Vaillant Apollonie  
Je me sens accablé d'une honte infinie,  
D'avoir si mal connu, d'avoir si mal traité  
1435 Le glorieux auteur de ma félicité.  
Illustre fugitif que faut-il que je fasse  
Pour réparer ce tort.

**APOLLONIE.**

M'accorder une grâce,  
Laisser à la Princesse exprimer son désir,  
Et remettre son âme en pouvoir de choisir.  
1440 Maintenant qu'elle voit ma passion extrême,  
Qu'elle sait qui je suis, qu'elle sait que je l'aime,  
S'il faut qu'elle résiste à l'ardeur de mes feux

**[LE ROI].**

Son teint parle pour elle, et ce rouge éclatant  
Prononce contre nous cet arrêt important.  
1445 Qu'elle aille sans obstacle où son bonheur l'invite,  
C'est un coup du destin, ce Prince la mérite,  
Ayant eu tout l'honneur du combat entrepris  
Il la doit emporter, puisqu'elle en fut le prix.

**APOLLONIE.**

Le bien dont ce discours flatte mon espérance  
1450 Ne laisse point de place à la reconnaissance,  
J'ai deux soeurs toutefois qui cet Astre excepté  
Emportent aujourd'hui le prix de la beauté,  
J'ose vous les offrir, et ce noble partage  
Nous tiendrait tous unis de sang et de courage.

**ORPHISE.**

1455 J'accepte cet honneur.

Il manque ici un vers pour rimer avec feux. Il manque ensuite deux vers avec une rime féminine. Il manque également le changement de locuteur, que j'ai noté ci-dessous.

**ALCESTE.**

C'est plus que je ne vaux.

**LE ROI.**

Allons donc, sage Prince, après tant de travaux  
Rendre grâces au Ciel du repos qu'il nous donne ;  
Venez à votre Empire ajouter ma Couronne,  
Et joindre à cet objet à vos voeux immolé  
1460 Le Trône de Séleuque où j'étais appelé.

**FIN**

**EXTRAIT du PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris le 23. Jour de Novembre 1648. Signé, Par le Roi en son Conseil LE BRUN, il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée Le Prince fugitif, par le sieur Baro, durant le temps et espace de cinq ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer : et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires et autres, de contrefaire ledit Livre, ni le vendre ou exposer en vente d'autre impression que de celle qu'il a fait faire, à peine de quinze cents livres d'amende, et de tous dépens ; dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du présent extrait tenues pour bien et dûment signifiées, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Achévé d'imprimer le 28. Avril 1649. Les exemplaires ont été fournis.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].